Cinq Essais sur le Développement Durable

A Senior Project

presented to

the Faculty of the Modern Languages and Literature Department

California Polytechnic State University, San Luis Obispo

In Partial Fulfillment

of the Requirements for the Degree

Bachelor of Arts

by

Sophie Oliver

December, 2010

© 2010 Sophie Oliver

Abstract :

My senior project is a combination of my major of Modern Languages and Literature and my minor in Sustainable Environments. I have tried to combine everything I learned in the following essays which explain different elements of the sustainable movement in the world. Currently there is a big push towards environmentalism which was started by a global desire to repair the damage done to our planet Earth. My goal is to explain some of the situations addressed by the sustainable movement and to propose some solutions based on what I've learned in my five years at Cal Poly. During my research I learned a lot with regards to how the Earth functions as well as how the United States economy works and how consumerism has affected our planet. I also did research into how the sustainability movement has already affected the various sectors in our world and what impact it has made in ameliorating our environmental situation. For the project itself, I have tried to touch on many of these ideas to create five essays which analyze different global and local issues. My goal is to compile one document which contains an organized compilation of what I learned which can be used as a reference in the future. When I was deciding on a topic, I wanted to exhibit not only my skills in languages, but also my acquired knowledge in sustainability. I believe that my project combines everything I learned in my college career in a complete and relevant way.

I. Introduction : un problème mondial

Nous sommes à la frontière d'un changement dramatique dans le monde contemporain. Pendant chaque cycle des saisons, chaque décennie et siècle depuis la Révolution Industrielle, les hommes continuent à polluer, à gâcher, et à utiliser plus qu'on peut soutenir et plus que la Terre peut soutenir. Une réaction commune des générations jeunes est d'attribuer la responsabilité aux générations vieilles, mais cela ne va pas réparer la situation. Il y a une transformation qui se déroule en ce moment qui fournit une opportunité et une responsabilité énorme pour la population mondiale. Pour la première fois les êtres humains sont en train de se rendre conte que le monde ne peut pas supporter notre mode de vie. À cause de nos instincts égoïstes et avares, nous avons pollué l'air que l'on respire avec une quantité irrévocable de CO2 ; nous avons créé une menace irréversible à la biodiversité ; nous avons détruit des forêts et construit des remblais qui non seulement éliminent des habitats pour les animaux et les plantes, mais libèrent aussi du gaz méthane. Et ces exemples sont seulement quelques-unes d'une sélection énumérable.

Le taux de dommage que l'on a fait jusqu'à maintenant est presque irrévocable mais on peut changer notre façon de penser pour diminuer notre dommage dans le futur. Ce changement ne va pas venir facilement à cause du fait que notre mode de vie est tellement invétéré dans notre société et ce changement, malheureusement, va venir lentement. Mais ce n'est pas à dire qu'il n'y aura pas de changement, car sans cela l'espèce humaine ne va pas survivre longtemps. Le développement durable est un domaine dans son enfance mais qui grandit vite. Beaucoup de personnes comprennent l'urgence de notre situation environnementale et veulent la réparer. Depuis les grands efforts de la part de Al Gore, qui ont transformé le développement durable d'une niche a un mouvement, presque tout le monde est conscient de ce qui se passe dans l'environnement. Son film « An Inconvenient Truth » a forcé le monde de se rendre conte des

effets de leur pollution et de leurs déchets. Son statut a beaucoup aidé le mouvement, car avant lui, il n'y avait pas de chef dans une position de pouvoir qui pût atteindre le niveau de publicité nécessaire pour avancer le mouvement.

Maintenant qu'il y a le soutien nécessaire, le mouvement fait des avances dramatiques et conséquentes dans chaque domaine et dans chaque coin du monde. Ce qui suit sont cinq essais qui décrivent, examinent et critiquent les divers aspects du développement durable. Ils sont dérivés de mes études et de mes cours à l'université et se concentrent sur les sujets qui m'intéressent le plus. Ces essais ne donnent pas des réponses à chaque problème environnemental et n'adressent qu'une petite partie du sujet du développement durable. Il s'agit plutôt d'une collection de connaissances qui peuvent être référencée ou simplement lue. Ces essais représentent une seule opinion d'un vaste assortiment d'idées et de pensées au sujet du développement durable mais il ne s'agit pas d'être le mot final sur le sujet car le développement durable est un mouvement en transition. Le développement durable suit les inventions technologiques et change avec chaque découverte et cela est la nature du mouvement. Il est possible que les idées proposées dans les essais qui suivent n'aient plus de pertinence dans quelques décennies, mais en ce moment, elles adressent des thèmes importants dans le mouvement du développement durable.

II. Les Essais

1. Une île de pollution dans l'Océan Pacifique

Au milieu de l'Océan Pacifique se trouve une véritable île de poubelle. Elle est devenu le plus grand remblai du monde et continue à grandir chaque seconde de chaque jour. L'accumulation de pollution est située entre les îles d'Hawaii et l'État de Californie et a été découverte récemment quand le capitaine Charles Moore est entré avec son équipe dans le North Pacific Gyre. Dans cette portion de l'océan, Moore a été témoin de la plus grande accumulation de déchets dans le monde (Toxic Waste, 1). Cette île contient des morceaux de déchets qui viennent de partout dans le monde-- de la mer et de la terre. Même si la taille exacte n'est pas certaine elle est estimée d'être à peu près la taille de l'état de Texas, et le fait est qu'on ne peut pas l'ignorer. C'est aussi un problème qui s'aggrave à cause de notre mode de vie.

Malheureusement, beaucoup de personnes n'arrêtent pas de jeter et ne font pas d'effort pour recycler. Ils jettent là où c'est le plus facile. C'est vrai que dans le monde beaucoup de personnes font plus attention qu'avant et ils ont peut-être envie de recycler mais notre société est fondée sur l'idée qu'on fait ce qui nous convient. Ce qui est pire est quand on jette les déchets n'importe où. Quand on fait cela, les déchets sont poussés par la pluie et suivent des égouts pluviaux, jusqu'aux océans où ils s'accumulent pendant des années et des années. Ce fait est appelé l'écoulement urbain. Aux Etats-Unis, chaque habitant jette quatre livres et demi en moyenne de déchets chaque jour et un pourcentage de cela devient le débris qu'on voit dans l'océan (Where Does All This Plastic Come From, 1). Ceci semble peu, mais si l'on considère que la population des Etats-Unis est d'à peu près 304, 059, 700 personnes, c'est évident que la quantité de déchets est énorme (Population, 1). Mais la pollution océanique n'est pas seulement le résultat de l'écoulement urbain. Le vent est un des principaux facteurs de la pollution

océanique. Quand les déchets sont jetés c'est naturel que le vent la bouge. On peut voir chaque jour un sac en plastique qui vole dans le vent mais on se ne rend pas compte qu'il va peut-être terminer son voyage dans le milieu de l'océan. Il n'y a pas un seul pays qui est coupable, nous sommes tous coupables avec l'aide du vent et des pluies mais les pays qui entourent l'océan, comme les Etats-Unis, la Chine, le Japon, le Mexique, etc., contribuent la plus grande partie des déchets qui se trouvent au milieu du North Pacific Gyre (Where Does All…, 2).

Les plastiques sont les types de déchets les plus prévalents qui se trouvent dans l'océan, car elles flottent et ne sont pas biodégradables. Ainsi, elles peuvent rester dans l'océan pour des centaines d'années. Moore suggère qu'il y a plus de 100 millions de tonnes de plastiques qui circulent dans le Pacifique Nord (Canna, 1). Quand on analyse cela comme une statistique, comme avait fait Xavier La Canna qui travaille pour Hobart Mercury, on voit que c'est à peu près 2.5% de tous les plastiques fabriqués depuis 1950 (Canna, 1). Cela n'est pas simplement grave mais tragique et non pas seulement parce que ces déchets sont là dans l'océan, mais parce qu'ils ne vont jamais se dégrader. Les éléments de plastiques les plus fréquents dans le gyre sont le polyéthylène (75%) et le polypropylène (15%) car ils sont les deux types les plus communs de plastiques qui flottent (Which Types of Plastic are most harmful to marine life, 1). Les produits fabriqués de polyéthylène sont, par exemples, les sacs en plastiques alors que les produits fabriqués de polypropylène sont plutôt des cordes ou des tapis. La situation est dégradée par la photo dégradation. Cela casse les plastiques en petits bouts jusqu'au point où les morceaux sont trop petits pour être ramassés. Le soleil fait fondre les plastiques et ils deviennent une espèce de sable qu'il est presque impossible d'enlever. En ce moment la proportion de plastique par rapport à la vie océanique est de 6 :1, un chiffre ridicule quand on considère combien de poissons et d'autres formes de vie marines existent (Stop Trashing the Ocean, 1).

De tous les plastiques qui se trouvent dans le gyre, les pires sont les larmes de sirènes. Les larmes de sirènes sont des petites boulettes, de la taille d'un pois, de résine et chaque année plus de 250 milliards de ces petits polluants sont envoyés aux processeurs du plastique où ils sont moulés à leur forme utile (The Hurdles of Nurdles, 2). Des études estiment que les larmes de sirènes composent 10% du débris plastique qui se trouve dans les océans et les plages du monde (The Hurdles of Nurdles, 2). Même si ce n'est pas le plus grand pourcentage de plastique dans l'océan, les larmes de sirènes sont considérées comme les plus nocives à cause de leur capacité d'absorber des polluants organiques comme le DDT et les biphényles polychlorés (BPCs), de l'eau. Cela fait que les larmes de sirènes sont un million de fois plus toxiques que l'eau dans laquelle elles flottent (Hurdles of Nurdles, 3). Cela est très dangereux car, quand ces larmes se photodégradent, elles libèrent des taux élevés de toxines dans l'océan, provoquant beaucoup de dégâts à la vie marine. Un autre problème de ces larmes est qu'elles sont déjà très petites et alors, très difficiles à ramasser. Ces larmes vont malheureusement continuer à s'accumuler dans les océans et le mal qu'elles font est permanent et peut détruire la vie marine de l'Océan Pacifique.

La raison pourquoi les larmes de sirènes, ajoutées à avec tous les autres morceaux de déchets et débris dans le Pacific Ocean Garbage Patch se sont accumulées dans l'océan entre Hawaii et la Californie est attribuée au gyres des océans, et principalement le Gyre Nord-Pacifique. Un gyre est qualifié comme le dit The American Heritage® Science Dictionary un courant de surface spiral océanique dirigé principalement par le système de vent mondiale et qui est délimité par les continents qui entourent les trois bassins océaniques (Atlantique, Pacifique, et Indien). Pour cela, il y a des gyres, et par conséquence des accumulations de déchets, dans chaque océan. La direction de la rotation d'un gyre est déterminée par les vents dominants de la région, où les grands gyres subtropicaux tournent dans le sens des aiguilles d'une montre dans

l'hémisphère du nord et dans le contresens des aiguilles d'une montre dans l'hémisphère du sud (Gyre). Quand les déchets entrent dans ces gyres ils continuent à circuler jusqu'à ce qu'ils arrivent au centre. C'est pour cela qu'il y a plus de déchets concentrés dans le milieu du gyre. À cause de cela, tout morceau de plastique va y rester pour toujours où il va continuer à polluer et à endommager nos océans.



(Revkin)

2. Le Réchauffement de la Terre : Entre les Etats-Unis et la Californie

Un des plus grand défis qu'on rencontre en ce moment dans le monde, c'est le fait que les adversaires politiques ne peuvent pas se mettre d'accord sur la gravité des problèmes mondiaux, ni sur la nécessité de trouver des solutions viables. Un des sujets qui tombe victime à ce manque de consensus c'est le débat constant du réchauffement de la terre et si c'est un problème imminent, ou même vrai, et comment le ralentir. Notre pays paraît être également divisé entre les deux partis politiques à propos de l'imminence de cela et, sans efforts, la situation ne va pas changer. Dans l'article « Obama team : US needs bill to lead in clean energy », on peut voir la délinéation entre les opinions du Parti Républicain et son manque d'urgence et les efforts des Démocrates de mettre en place des projets de loi pour avancer dans la lutte contre la réchauffement de la terre le plus vite possible. Essentiellement, c'est un problème économique : les Républicains estiment que les projets de loi qui seraient mis en place en ce moment vont coûter aux citoyens des Etats-Unis plus d'argent qu'ils ne payent déjà. Dans le même article, le sénateur Républicain d'Oklahoma, James Inhofe, un sceptique de la science du réchauffement de la terre a dit : « Americans will not stomach the expense. » Nous savons tous qu'une des critiques principales de la politique Démocratique c'est que les Démocrates taxent tout et tout le monde paie plus. C'est vrai que personne ne veut payer plus d'impôts mais on espère aussi que dans quelques décennies, qu'on puisse visiter des pays qui sont, en ce moment, sous le risque d'être sous l'eau à cause des calottes glaciaires qui s'effondrent. On espère aussi que la terre continuera à être vivable et durable pour les futures générations et si on doit payer un peu plus pour que cela soit possible, c'est un sacrifice raisonnable. Il y a des choses dans le monde qui méritent le prix.

Les Républicains ont toujours protégé les intérêts des grandes entreprises en les aidant à faire les plus grands bénéfices dans la période de temps la plus courte. Ils regardent rarement vers l'avenir et vers les conséquences catastrophiques potentielles de leur concentration sur le court terme. Cette idéologie est clairement présente dans le contexte du réchauffement de la terre : « It's a debate between looking backward and looking forward, between those who are ready to seize the future and those who are afraid of the future ». a dit Obama. À cause de l'opposition, principalement du Parti Républicain, il semble improbable que le projet de la loi au sujet du changement climatique soit adopté cette année, et en considérant la prédiction que les Républicains vont contrôler le Congrès bientôt, il est encore moins probable que la loi soit adopté du tout.

Du côté plus positif, la Californie est devenue « an international leader in fighting global warming » (Herbert) mais nous ne devons pas diminuer cette position en gâchant l'argent sur des technologies superflus. Par exemple, les « Smart Meters », qui ont été développés pour que les consommateurs puissent voir la quantité d'énergie qu'ils utilisent, ont créé des coûts inutiles pour les propriétaires sans une réduction correspondante de l'usage d'énergie. On a eu plus de succès en réduisant notre usage d'énergies fossiles avec des méthodes plus simples et moins technologiques : conduire moins nos voitures, éteindre nos lumières et seulement utiliser nos appareils pendant les périodes creuses. Une façon de réduire nos émissions de carbone qui est célèbre en Californie est d'acheter des appareils à faible consommation. Ici en Californie, on voit sans cesse des publicités pour les appareils Energy Star et ce changement d'attitudes concentré sur les méthodes praticables de réduire notre usage d'énergie paraît être très efficace. Malgré les coûts plus chers de ces appareils, dans le long terme ils économisent de l'argent et réduisent les émissions de carbone.

On peut voir des changements partout, non seulement physiques mais aussi psychologiques. Les personnes et le comportement individuel commence à faire une différence, malgré la lenteur au niveau politique. L'espérance est qu'on peut changer notre absorption dans le présent à une attention au futur et voir l'imminence d'un désastre, et que le gouvernement peut changer aussi. Il paraît que les citoyens des Etats-Unis ont commencé à se rendre compte de l'aisance de réduire leurs émissions et de faire un effort pour créer un futur propre et durable. Malheureusement nos systèmes économiques et politiques globaux se concentrent sur les besoins individuels et nationalitarismes plutôt que les besoins terrestres. Même si le gouvernement prend son temps pour démontrer un vrai effort, on peut continuer à faire une différence pendant qu'ils lanternent. Un jour ils vont y arriver.

3. Construire des Montagnes

Tout le monde semble attendre, avec impatience, le jour où le monde va terminer. Chaque jour que nous utilisons, presque inconsciemment, tout ce que la terre nous offre naturellement, en échange nous créons des montagnes ; non pas des montagnes de terre, couvertes d'arbres et de la vie qui produisent de l'oxygène et qui contribuent au cycle naturel de la terre, mais des montagnes de déchets. Des montagnes qui libèrent du méthane dans l'air, qui sont incapables de produire des ressources naturelles pour des décennies. Si la montagne ne vient pas à Mohammed, construis-en une dans ton jardin.

Le remblai de Cold Canyon, ici à San Luis Obispo, est un exemple de cette méthode peu satisfaisant de traiter nos déchets. Une colline, des parties couvertes d'herbe avec des petites pompes en plastique qui poussent du sol dispersées tous les 20 pieds pour extraire les gaz de méthane produits sous la surface, grandit peu à peu contre un ciel bleu pointillé de nuages blanches. Est-ce nécessaire ? Selon les pourcentages des composites du remblai, ce ne l'est pas. Trente-neuf pourcent de la colline est construit de déchets de papier- sans cela, une grande portion de cette colline ne serait pas là. Il paraît presque ironique que personne ne veut un remblai proche de leur propriété mais lorsque qu'ils ne peuvent pas le voir, ils continuent à jeter leurs journaux, magazines, serviettes en papier… dans la poubelle sans une pensée au recyclage.

Ce qui est encore plus ironique c'est qu'il y a une usine de recyclage sur le site du remblai. Il n'y a aucune raison de ne pas recycler quand c'est si facile et accessible. En 1960, les citoyens des Etats-Unis produisaient une moyenne de 2,6 livres de déchets, par personne, chaque jour. En 2009 les citoyens des Etats-Unis produisaient une moyenne de 4,5 livres de déchets, par personne, chaque jour. C'est-à-dire que nous avons presque doublé nos déchets en cinquante ans.

Nous vivons dans une société de consumérisme. C'est pour cela que simplement être un citoyen de ces beaux Etats-Unis augmente nos empreintes carbones plus que dans tout autre pays.

Les efforts que fait le remblai de Cold Canyon pour améliorer la manière dont on traite nos déchets sont nobles. Tout, semble-t-il, est catégorisé selon sa capacité d'être recyclé ou réutilisé : HHW (Household Hazardous Waste), les produits de bois, le compost… Pourtant, leurs efforts peuvent faire peu quand les citoyens jettent tous leurs déchets ensemble et ne font aucun effort pour les séparer. Nécessite-t-il un grand effort ? On doit simplement payer 5 dollars pour un récipient de recyclage à mettre dans notre maison et le reste est fait pour vous.

Il est assez improbable que la Théorie d'Évolution de Darwin fut fondée sur la prémisse que les êtres les plus grands et les plus paresseux vont continuer l'espèce. En fait, il est clair que ce n'est pas le cas, car ce mode de vie est en train de gâcher nos ressources naturelles, provoquant l'apocalypse qu'on attend tous. Quelques-uns, au lieu d'attendre, font un effort pour changer ce mode de vie qui est tellement invétéré dans notre société en faisant des progrès en énergies alternatives, en réduisant leurs émissions de carbone et, simplement, en jetant leurs déchets dans le récipient correspondant à leurs capacité d'être recyclés. Nous pouvons tous aider le développement durable si on fait un peu d'effort au lieu de rester assis devant nos télévisions, en regardant les ouragans, les calottes glaciaires qui s'effondrent et les autres conséquences de nos propres actions et ne rien faire pour les réparer.

4. Les Banques et le Développement Durable

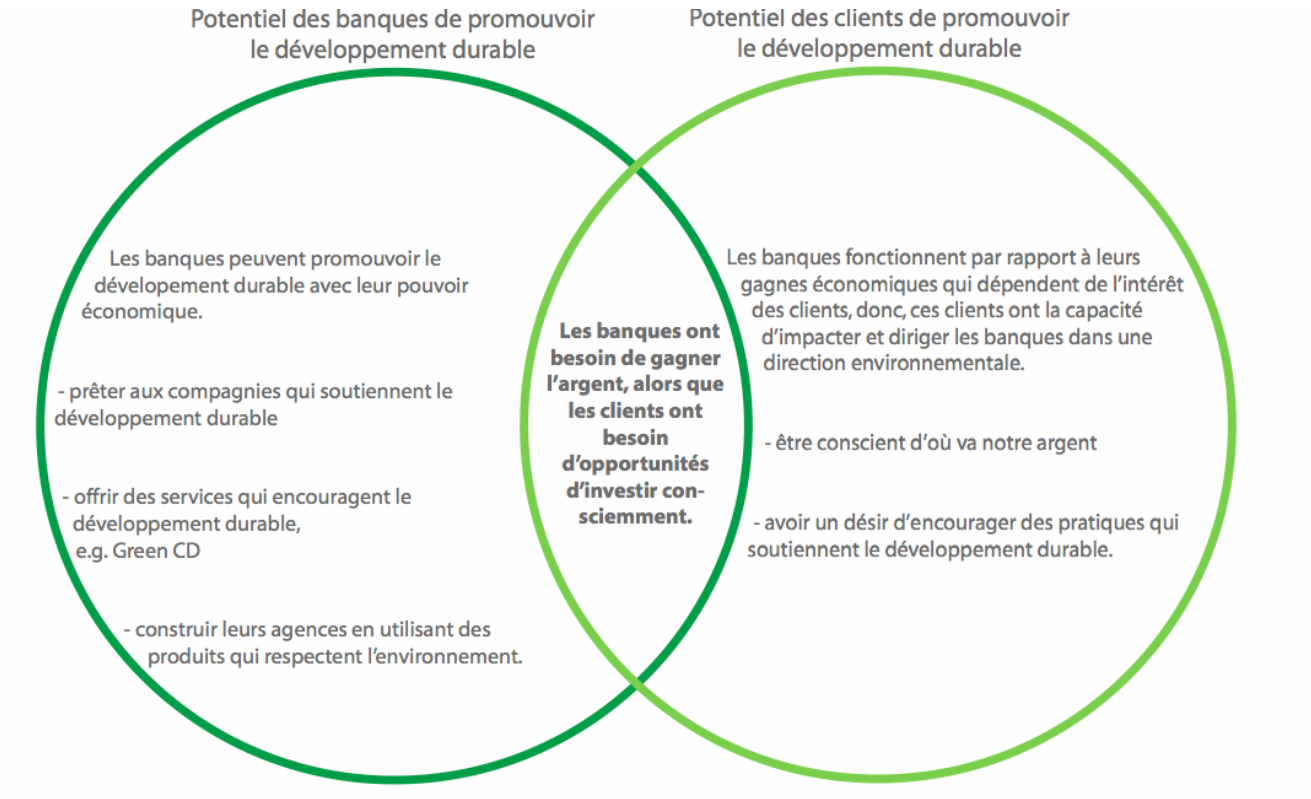
Le repérage du mal qu'on a fait est une tâche redoutable et compliquée mais qui offre des opportunités variées dans chaque secteur du monde. En ce moment il y a de nombreux groupes et organisations qui aident à améliorer la situation environnementale principalement dans les sphères des sciences et des travaux de services publics, mais que font-ils pour financer leurs projets ? Pourquoi le secteur financier n'est pas une puissance plus dominante dans la lutte pour sauver l'environnement ?

Le secteur financier peut, s'il est convaincu que cela lui profite, pousser le mouvement environnemental de son enfance à sa maturité avec un nombre restreint de changements radicaux. Ce qui est nécessaire est une modification de la manière dont les décisions sont formées. Actuellement, le secteur financier est passionné par le profit à court terme, ce qui l'aveugle aux profits à long terme dans le futur. Il y a, en ce moment, un nombre grandissant d'organisations et d'entreprises dédiées à l'énergie renouvelable, à la sauvegarde des espèces en danger de disparition, au recyclage… Mais imaginez la différence si tout cela était soutenu par la puissance économique mondiale.

Il y a différentes tailles de banques entre les grandes banques et les banques des communautés et beaucoup des grandes banques ont déjà incorporé des principes de développement durable dans leurs programmes d'action de bienfaisance. Quelques banques ici à San Luis Obispo ont même commencé à faire des contributions à la communauté locale et ont incorporé des principes de développement durable dans la construction de leurs agences. Wells Fargo, par exemple, utilise des lumières activées par des capteurs de mouvement pour conserver de l'énergie et utilise seulement du papier recycler. Ces petits efforts peuvent faire une grande différence.

Mais cela n'est pas la seule façon d'aider le développement durable. Les banques ont le pouvoir de financer des projets énormes et de décider à qui ils vont prêter de l'argent. Le potentiel pour les banques de soutenir le développement durable pourrait se faire des manières suivantes : 1) prêter aux compagnies qui encouragent le développement durable et arrêter de prêter aux compagnies qui mettent la Terre en péril ; 2) fournir des opportunités à leurs clients d'investir en pensant à l'environnement ; 3) et construire leurs agences en considérant l'utilisation d'énergie (voir schéma dessous). Si les banques offrent ces opportunités à leurs clients (les individus aussi bien que les sociétés anonymes), elles pourraient recevoir plus d'attention, ce qui résulterait en plus de bénéfices. Les clients ont le pouvoir d'influencer les décisions de leurs banques aussi, s'ils font l'effort de savoir ce qui se passe à leur argent quand ils le déposent sur leurs comptes. Beaucoup de personnes vivent dans l'ignorance par rapport à leur argent et n'ont aucune idée de ce qu'ils soutiennent quand ils le mettent à la banque. Cette ignorance peut être dangereuse car, si les personnes mettent leur argent n'importe où, ils peuvent être en train de soutenir les combustibles fossiles, la pollution ou le déboisement. Ce jeu de pouvoir entre le client et la banque peut être manipulé dans la direction du développement durable car les banques gagnent des bénéfices avec l'argent de leurs clients alors que les clients nécessitent des opportunités d'investir consciemment. Les banques peuvent influencer l'économie fortement pour soutenir le développement durable, mais ils ont besoin de clients qui veulent un échange. Notre argent, comme nos efforts, est également important aux avancements scientifiques pour aider ce mouvement mais il va falloir un changement de pensées et d'attitudes des masses pour commencer cela. Il y a déjà des banques qui soutiennent le mouvement et qui font un effort pour appliquer ces principes. The Cooperative en Angleterre a récemment reçu le prix du Financial Times' Most Sustainable Bank of the Year (Sustainable Banking Awards 2010

Winners Announced), ce qui montre non seulement l'effort des banques, mais le fait qu'il existe ce prix montre que le soutien des banques dans ce mouvement est naturel et important. On a qu'a donner plus de publicité a ce genre d'efforts et bientôt toutes les banques auraient un désir d'y participer.



(Oliver, Diagram)

5. Mes Expériences et l'Empreinte Carbone

Chaque jour on développe des manières nouvelles d'aider le mouvement du développement durable. Une façon de commencer c'est avec une calculatrice de l'empreinte carbone. Votre empreinte carbone c'est, en effet, le nombre de Terres nécessaires pour supporter votre mode de vie si tout le monde vivait avec le même train de vie. On vous pose des questions sur vos moyens de transports, vos déchets, votre appartement, etc. pour déterminer vos émissions de carbone. Sur l'Internet il y a de nombreuses calculatrices de l'empreinte carbone que tout le monde peut accéder, et les outils comme ceux-ci peuvent nous aider à changer nos vies pour l'amélioration de la planète.

La dernière fois que j'ai calculé mon empreinte carbone j'ai décidé d'acheter une récipient de recyclage. Cela m'a choqué de ne pas en avoir acheté une plus tôt! Quand je l'ai recalculée, j'ai reçu 4,53 Terres (avant c'était 6,52). Je savais que je n'allais pas recevoir un résultat duquel je serais fier, mais j'étais tout même heureuse qu'il ait diminué un peu à cause de mes efforts pour recycler. J'ai trouvé que le fait d'être à université et de vivre dans un appartement, je n'avais pas beaucoup de pouvoir au niveau de la qualité de l'immeuble ; par exemple, je suis assez certaine qu'il n'est pas construit de matériaux recyclés et votre empreinte carbone est influencée par la durabilité de votre résidence. Je supporte, comme beaucoup dans un contexte pareil, un mode de vie qui nécessite plus que quatre Terres si tout le monde vivait comme moi, c'est-à-dire qu'une vaste majorité de personnes ont une qualité de vie beaucoup moins élevée que la mienne. Ce fait est rarement considéré car nous sommes tellement accoutumés aux luxes de notre société consumériste. Quand je me suis demandé combien de miles j'ai voyagé par automobile, avion ou bus je me suis demandé combien de personnes répondrait zéro. C'est probable que la majorité de personnes n'ont jamais voyagé par avion et

seulement cette année, j'ai voyagé presque 25,000 miles. Il est difficile de se rendre compte de la brèche entre notre mode de vie et celui des personnes dans les pays du Tiers Monde.

Quand je réfléchis sur mon empreinte carbone, je suis heureuse que ma moyenne soit plus basse que la moyenne de notre pays. Il est évident que tous ces types de calculs ne sont pas exacts et que certaines questions ne sont pas posées. Par exemple, dans la section sur votre habitation, ils ne précisent pas dans quelles directions sont orientées vos fenêtres ou si elles sont à doubles vitrages, ce qui peut réduire l'usage du HV/AC considérablement. De plus, ils demandent combien de miles vous conduisez en voiture mais ils ne vous demandent pas quel type de voiture vous conduisez. Cela me paraît évident que conduire 100 miles dans un véhicule hybride n'est pas la même chose que conduire 100 miles dans un Hummer.

Depuis la révolution industrielle, les Etats-Unis et les autres pays développés utilisent les ressources mondiales pour leurs propres intérêts et ignorent les répercussions mondiales. On conduit plus que nécessaire, on consomme et on gâche plus qu'on ne devrait… L'Amérique est reconnue comme « the land of plenty », c'est-à-dire un pays qui offre tout ce dont on a besoin, et encore plus. Mais nous sommes en train d'épuiser nos ressources. On consomme beaucoup plus que ne peut supporter la Terre. L'empreinte carbone nous montre dans quelle mesure nous abusons de notre présence sur terre. C'est l'idée communiquée par Hardin dans « The Tragedy of the Commons » où chaque personne fonctionne pour son propre profit et cela résulte dans une perte de ressources. Chaque personne consomme trop et gâche trop et la conséquence est que nous sommes piégés dans un cycle vicieux. Nous avons, dans les pays développés, un manque inné d'appréciation pour ce que nous avons parce que tout a été à notre portée toute notre vie. Alors que les habitants des pays du Tiers Monde apprécient chaque goutte d'eau fraîche qu'ils

boivent. Si nous pouvions seulement insuffler cette appréciation dans notre société, ce changement d'attitude pourrait garantir la vie durable sur terre.



III. Conclusion

Il est évident qu'un changement est en train d'avoir lieu dans beaucoup de domaines de notre vie. Il y a une attente que chaque personne (plutôt dans les pays développé que dans le Tiers Monde) conserve l'énergie, utilise moins de pétrole, recycle son papier, ses bouteilles, etc., et cela inspire un sentiment que chacun a le pouvoir de changer le monde. La Terre a déjà subi beaucoup de dégâts mais on peut la soigner en accentuant les efforts scientifiques, économiques ainsi que par de simples travaux dans l'intérêt du public. On ne peut pas ignorer le réchauffement climatique. En premier, nous pouvons ralentir le dommage, après lequel on peut essayer de l'inverser. Il faut maintenir les efforts en développement durable sans lesquels les problèmes environnementaux reviendront. Même si on commence à se sentir mieux, on doit prendre toutes les antibiotiques prescrites sinon la maladie va revenir.

Même si le développement durable et l'environnement sont utilisés pour gagner du prestige politique et pour des manœuvres stratégiques, il est malheureusement improbable que des véritables solutions soient mises en œuvre. Ces facteurs politiques sont évidents partout dans le monde, mais l'inquiétude est, qu'ici aux Etats-Unis, nos partis politiques ne peuvent pas reconnaître la nécessité d'un leader global envers ces problèmes. Le Parti Républicain est toujours en train d'enrôler l'aide des scientifiques qui nient l'existence du réchauffement climatique pour protéger l'intérêt des grandes corporations, ce qui arrête tout progrès sur le sujet.

Alors que beaucoup des grandes banques partout dans le monde font semblant d'être « vertes » il ne faut que peu d'analyses pour arriver à la conclusion qu'elles peuvent faire beaucoup plus. Des slogans comme « Go Green- Go Paperless with your statements ! » apparaissent dans toutes les agences mais sont-ils des efforts délibérés pour soutenir

l'environnement, ou sont-ils simplement des mécanismes pour économiser leur argent ? Dans le monde contemporain, il est difficile de ne pas être cynique.

Les adultes ont la responsabilité d'enseigner à leurs enfants ce qui se passe dans le monde pour qu'ils puissent faire une différence et non seulement maintenir notre environnement, mais l'aider à fleurir. Pendant les vingt dernières années, le recyclage est devenu un sujet abordé à l'école primaire et le mouvement du développement durable est devenu un sujet commun dans des cours de biologie et d'histoire. Malheureusement, il paraît que cela modifie peu dans les pensées des jeunes. Un thème d'inquiétude pour le futur, c'est qu'une enquête fait par ICOM à Toronto a révélé des résultats choquants à propos de l'écologisme : ce sont les générations de l'âge de cinquante ans ou plus qui font le plus d'efforts envers l'achat des produits qui respectent l'environnement (Over-50 Most Likely to Buy Green Eco-Friendly Products). Cela montre que les jeunes générations, celles qui devraient d'être conscientes de l'environnement, ne le sont pas. L'éducation est sûrement un des moyens les plus importants pour enseigner les valeurs du développement durable et ainsi permettre une meilleure vie sur la Terre.

Ouvrages Cités

Bouma, Jan Jaap, Marcel Jeuken and Leon Klinkers. Sustainable Banking. The Greening of Finance. Sheffield, UK: Greenleaf Publishing Limited. 2001.

Canna, Xavier La. "Plastics Dump on Pacific". Hobart Mercury. "Great Pacific Garbage Patch-Mapped". May 15, 2009.<http://gcaptain.com/ maritime/blog/great-pacific-garbage-patch/>. November 20, 2010.

Carbon Footprint. 2010 <http://www.carbonfootprint.com/> November 24, 2010.

"Gyre". 2005. The American Heritage® Science Dictionary. <http:// www.thefreedictionary.com/gyres>. November 20, 2010.

Hawken, Paul, Amory Lovins and L. Hunter Lovins. Natural Capitalism. Creating the Next Industrial Revolution. New York: Little, Brown and Company. 1999.

Hebert, H. Josef, Dina Cappello. "Obama team: US needs bill to lead in clean energy." in The Huffington Post. October 27, 2009. http://www.huffingtonpost.com/2009/10/27/climate-bill-hearings-emp_n_335509.html. November 20, 2010.

"The Hurdles of Nurdles". Mauka to Makai. May 7, 2008. <http://mauka makai.wordpress.com/2008/05/07/the-hurdles-of-nurdles/>. November 21, 2010.

Karnani, Aneel. "The Case Against Corporate Social Responsibility." in The Wall Street Journal. August 23, 2010: R1+. Print.

Morton, Thomas. "Toxic Waste". April 8, 2008. VBS. <http://www.vbs.tv/ video.php?id=1485308505>. November 20, 2010.

Oliver, Sophie. from "Banking Consciously: How Green is Your Money?" unpublished. 2010.

"Over-50 Most Likely to Buy Green Eco-Friendly Products". November 23, 2010. <http://solarpowerpanels.ws/solar-power/over-50-most-likely-to-buy-green-eco-friendly-products>. November 24, 2010.

"Population". US Census Bureau. July 2008. <http://www.google.com/publicdata?ds=uspopulation&met=population&tdim=true&q=us+population>. November 20, 2010.

Porritt, Jonathon. Capitalism. As if the World Matters. London: Earthscan. 2007.

Revkin, Andrew. November 11, 2009. <http://dotearth.blogs.nytimes.com/tag/sustainability/page/2/> from The New York Times. The Opinion Pages. November 24, 2010.

"Stop Trashing the Ocean" in The Great Garbage Patch. <http://www.greatgarbagepatch.org/>. November 20, 2010.

"Sustainable Banking Awards 2010 Winners Announced". 2010. <http://www.ftconferences.com/sustainablebanking/>. November 24, 2010.

Tamanaha, Miwa. "Reduce, Recycle, Re-Use". Algalita Marine Research Foundation. <http://algalita.org/pdf/plastics%20are%20forever%20english.pdf>. November 20, 2010.

Toney, Mark. "Smart consumers trump smart technology" in the San Francisco Chronicle October 25, 2009. http://www.sfgate.com/cgi-bin/article.cgi?f=/c/a/2009/10/25/INGN1A91A7.DTL. October 31, 2009.

"The Trash Vortex". GreenPeace. <http://www.greenpeace.org/international/campaigns/ oceans/pollution/trash-vortex>. November 20, 2010.

"Trash Vortex: Global Gyre Locations". Infranet Lab. Aug 12, 2003. <http://infranetlab.org/blog/wp-content/uploads/2008/12/north_pacific_gyre_

world_map.png>. November 20, 2010.

"Where Does All This Plastic Come From". PBS.. <http://www.pbs.org/ newshour/ forum/science/july-dec08/plastic_11-131.html>. November 20, 2010.

"Which types of Plastic are most harmful to marine life". PBS. <http://www. pbs. org/newshour/forum/science/july-dec08/plastic_11-134.html>. November 20, 2010.